

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection](#)[Mythologie, Paris, 1627 - Livre V](#)[Item](#)[Mythologie, Paris, 1627 - V, 19 : De Pales](#)

Mythologie, Paris, 1627 - V, 19 : De Pales

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 18 : De Pale](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - V, 18 : De Pale](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[60\] : D'Aristee](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 18 : De Palés](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Roche, Steevy (transcription - 01/2023)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s)Français
Paginationp. 526-527

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Palès](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

matineux, qui sont toutes qualitez conuenables au Soleil. Et pource qu'il semble que le Soleil couchant se iette dans le mer, & que se leuã il sorte d'un gouffre; ils ont feint qu'il passoit la mer, couché dans un liët forgé de la main de Vulcan; & que quand il venoit à se resueiller, estant arriué au riuage del' Orient, les Heures, ministres & comme dispensieres des saisons luy tenoient son carrosse prest pour monter dessus. D'autant aussi que le Soleil suit de prés l'Aube du iour, ils ont dict que les mesmes cheuaux qui portóient le Soleil, portóient aussi l'Aube. Ils ont qualifié le Soleil du nom de Seigneur des Estoilles, & de la lumiere, & Tresorier de la vie humaine, pource que les autres Estoilles puisent de luy leur clarté, & selon qu'il s'approche ou recule, tous animaux sont peu ou prou vigoureux. Luy-mesme est estimé autheur des maladies & de la santé de toutes creatures, de l'abondance des fruiets, & du rapport de la terre, & modérateur des saisons, voire mesme Dieu, à cause d'une infinité de bien-faits que les hommes reçoient de luy. Voila pourquoy les Anciens luy ont donné l'un des premiers rangs entre les Dieux, en esgard aux grands & admirables effects qu'il produit; considéré aussi que son mouuement est perpetuel & d'une efficace inroyable. Quant aux enfans qu'on luy attribüe, ils ne sont autre chose que les forces & les vertus des rais qu'il eslance sur les corps naturels, comme la signification de leurs noms le montre: car *Pasiphaë* signifie Luisant à tous: *Phaëtuse*, Ardente: *Lampetie*, Resplendissante; *Augeas*, Resplendissant ou brillant: *Hemithea*, Demideesse & presque Diuine. Les *Heliades*, sont les facultez du Soleil: tous les autres tiltres qu'on luy donne expriment quelqu'une de ses proprietéz. Or il faut maintenant dire un mot de *Palés*.

De Palés.

CHAPITRE XIX.



PALÉS a eu la reputation d'estre la Deesse des pastres, & defaict les Poëtes la conioignent souuent avec Apollon; comme fait Virgile en la 5. Eclogue:

— *es Palés es Phœbus,*

Ont aussi tristement quitté les champs herbus.

Et au troisieme des Georgiques:

Je veux chanter, Palés, ton nom que tant on prise,

Et ton los exalter, ô grand Berger d'Amphryse.

Les Poëtes Grecs n'ont point connu cette bonne Dame, pour le moins n'en font-ils point de mention que j'aye encore veüe quelques

Latins disent qu'elle fut ainsi nommée de *palea*, c'est à dire paille. Et de fait on célébroit certaine feste en son honneur nommée *Palilia*, c'est à dire feste de Palés, particuliere aux bergers; qui arrangeoient des tas de paille en vn lieu plain & vny, puis y mettoient le feu; & fauroient par dessus l'vn après l'autre: comme le tesmoigne Ouide au quatriésme des Fastes:

*Sur des tas arrangez, de paille petillante
Passe d'un sault léger sur la flamme brillante.*

Cette feste se faisoit emmy les champs le 1. de May, iour de la Fondation de Rome par Romulus. Quelques-vns qualifient cette Palés du nom de Grand-mere, & de Vette.

D' Aristee.

CHAPITRE XX.



N dit qu' Aristee fut fils d' Apollon & de Cyrene, tesmoin Parents
d' Aristee.
Virgile au 4. liure des Georgiques:

*Mere Cyrene, mere, habitant de ces flots
Le moite fond, pourquoy (si ta parole est vraye,
Qu' Apollon Thymbreen à propre pere l'aye)
Pourquoy m'as-tu produit du noble sang des Dieux,
Pour estre en cette sorte aux destins odieux?*

Apollonius au 2. liure des Argo-Nochers raconte comment Apollon deuint amoureux de Cyrene, lors qu'elle gardoit ses brebis le long de la riuere de Penec, & la rauissant l'emmena en Lybie:

*Es pastis verdoyans tout le long de l'arene
Du fleuve de Pené menoit iadis Cyrene
Ses laineuses toisons, de sa virginité
Voulant garder la fleur en toute integrité,
Et sans auoir soucy d'Amour en son courage,
Fuyoit le nœud d'Hymen patron de mariage.
Mais Phœbus la raut, Phœbus puissant Demon,
Et l'emportant bien loing sur les confins d'Hémon,
Des Nymphes au milieu de Lybie la pose
Qui passoient leurs troupeaux sur le mont de Myrtosé.
Or autant qu'elle met son amant à mespris,
Autant est Apollon de son amour espris:
Si conceut-elle en fin de Phœbus, Aristee,
Que l'on tiltre de noms de Nomic & d'Agree.*

Mais Cicéron en la 6. Action contre Verrés, dit qu' Aristee fut fils du pere Liber: *Aristee, qui (selon l'avis des Grecs, fils de Liber, fut*